

Le langage en tant que représentation logique du monde dans le *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein

Manizan Pierre KONIN,

Doctorant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-

Cocody (Côte d'Ivoire)

manizanpierre@gmail.com

Résumé :

Wittgenstein révèle que le but de l'acte de philosopher est d'atteindre la clarté qui résulte de la corrélation du langage avec le réel. Il estime que l'incompréhension de la logique de notre langue ou du langage est au fondement des problèmes philosophiques. Notre analyse permettra de définir le rôle primordial du langage qui, selon le premier Wittgenstein, consiste à décrire ou à représenter le monde tout en établissant un rapport entre celui-ci et la nécessité de la communication dans le cadre social.

Mots-clés : représentation – langage– dicible – monde – communication.

Abstract :

Wittgenstein reveals that the goal of philosophizing is to achieve the clarity that results from the correlation of language with reality. He believes that misunderstanding the logic of our language, or of language itself, lies at the heart of philosophical problems. Our analysis will allow us to define the primary role of language, which, according to the early Wittgenstein, consists of describing or representing the world while establishing a relationship between this world and the necessity of communication within the social context.

Keywords : representation – language – sayable – world – communication

Introduction

Dans *Le Cratyle*, l'un des dialogues de la période de transition (390-385 av. J.-C.), Platon se pose la question de savoir si le rapport entre les mots et les choses est un rapport

intrinsèque (naturel) ou un rapport arbitraire (conventionnel). Une telle réflexion apparaît de façon remarquable dans la philosophie contemporaine à tel point que la question du langage semble constituer le moteur de cette discipline aujourd'hui. Le langage, se révélant en tant que la condition *sine qua non*, voire le fondement de toute communication, s'impose comme le point de départ de toute philosophie. Au regard de cette position honorable occupée par le langage, Wittgenstein, qui est le représentant majeur du tournant linguistique, dissout les problématiques mal formulées et mal construites, en délimitant le domaine du dicible et du pensable. Il montre que tout ne peut être dit de façon sensée : « Il y a assurément de l'indicible. Il se montre, c'est le mystique. ». (L. Wittgenstein, 1993, p.112). Pour Wittgenstein, les philosophes recherchent l'être, c'est-à-dire, ce qui est. Nous devons rechercher l'être dans notre langage et non ailleurs, en distinguant l'être de ses propriétés (les prédicats).

La problématique qui fonde notre réflexion est la suivante :

Le langage a-t-il pour vocation de représenter le monde ? Autrement dit, quelle est la véritable ou juste fonction du langage ?

Comment le langage parvient-il à représenter le monde ? En quoi consiste cette théorie de la représentation du monde par le langage ?

Cette analyse consistera à mettre en lumière notre objectif principal qui est de montrer que le langage a pour fonction essentielle de représenter, de montrer, de dire ou de décrire le monde. Par ailleurs, nous soulignerons qu'à y regarder de près, le langage est incontournable pour une bonne communication entre les hommes dans l'espace social. Pour mener à bien une telle réflexion, nous avons éprouvé la nécessité

de deux méthodes bien appropriées : la méthode critique et la méthode historico-analytique. La méthode critique est une réflexion critique. Autrement dit, elle est une attitude consciente permettant un discernement dans les données de la foi, de l'histoire, de la science, etc. Les études rassemblées montrent que cette réflexion critique a bien eu lieu durant le Moyen-Âge et qu'elle s'est exercée dans tous les domaines de la critique textuelle, de la critique des faits, d'authenticité et de la critique doctrinale. Cet esprit se développe dans tous les domaines, surtout à partir des contradictions entre autorités.

Cependant, cette notion de « critique » en philosophie connaît une approche particulière chez Kant (1724-1804), à travers sa *révolution critique*, c'est-à-dire le *criticisme* qui est une interrogation sur les conditions de possibilité du savoir. Kant montre par cette méthode critique, que toute *connaissance scientifique* est l'union d'une *forme* et d'un *contenu*. L'esprit humain fournit la forme. Le contenu ne peut venir que de l'expérience sensible. Toute « critique » est donc une mise en crise, une agression, et la « méthode critique », une *critique* de la société et de tout ce qui y trouve. Elle nous permettra de porter un regard critique sur cette étude.

Quant à la « méthode historico-analytique », il est nécessaire de montrer qu'elle est l'association de deux méthodes : la *méthode historique* et la *méthode analytique*. Est « analytique », ce qui procède par analyse, par décomposition du *sujet*. La « méthode analytique » consiste donc à décomposer un ensemble ou un *sujet* en ses éléments constitutifs, essentiels, afin d'en saisir les rapports et de donner un schéma général de l'ensemble. En pédagogie, nous entendons par *méthode analytique*, toute méthode qui fait de l'analyse le moyen principal de l'enseignement. Au sujet de la « méthode historique », elle peut être perçue en épistémologie et en histoire

en tant que l'ensemble des réflexions qui portent sur les procédés, les moyens, les règles suivies et les contextes des travaux des historiens. Elle explique comment les historiens produisent des interprétations historiques. Pour faire bref, une méthode est dite historique lorsqu'elle cherche notamment à établir les causes des événements historiques, ainsi que leurs conséquences. Eu égard à ce qui est évoqué plus haut, nous soulignons que la « méthode historico-analytique » est une analyse historique du sujet en question. En d'autres termes, c'est une analyse de l'histoire de ce dont on parle. Elle nous aidera à analyser la philosophie du premier Wittgenstein au sujet de sa théorie de la représentation du monde par le langage. La méthode ainsi déterminée, comment comptons-nous l'appliquer ?

À travers cette méthode qui se veut à la fois analytique et historico-critique, nous jugerons nécessaire de progresser en trois étapes. La première portera sur le monde dans le *Tractatus*, la seconde sur la théorie de la représentation et la troisième sur la représentation par le langage.

1. Le monde dans le *Tractatus-logico philosophicus*

Le monde est l'un des concepts clés de la philosophie wittgensteinienne. Il est le lieu où les faits sont donnés, mais aussi celui où ils se font. Pour l'auteur du *Tractatus*, il est d'abord et avant tout un ensemble de réalités complexes, c'est-à-dire de faits. Ainsi pouvons-nous percevoir que la cosmologie du *Tractatus* s'ouvre avec l'affirmation : « Le monde est tout ce qui a lieu. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 33.). Cette déclaration met en lumière les différentes conceptions du monde.

1.1. Le monde en tant que totalité des faits

Les faits sont tous les événements qui constituent le fondement de toute réalité. Ils peuvent arriver comme ne pas arriver. Pour mieux percevoir la notion du monde en tant que totalité des faits, nous analyserons le concept de fait et le rapport entre fait et objet.

1.1.1. Du concept de fait

Wittgenstein fait un simple constat selon lequel le monde est une réalité à la fois complexe et sensible, qui fonde toute analyse. Le mode sensible sous lequel une réalité du monde nous apparaît détermine un fait. En effet, les faits sont les éléments de la nature déjà là, données dans nos perceptions quotidiennes. C'est ce qui s'exprime à travers les aphorismes suivants du *Tractatus* : « Le monde est la totalité des faits, non des choses. » (L. Wittgenstein, 1993, p. 33.) ; « Le monde se décompose en faits. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 33.). Le monde n'est pas un ensemble de choses, c'est-à-dire des arbres, des maisons, mais il est constitué de faits tels que « Pierre aime Esther » ; « Tout homme est mortel », etc.

Contrairement à Russell, Wittgenstein stipule que c'est le fait, et non l'objet, qui est l'élément logique fondamental du monde. Il l'exprime en ces termes : « Car la totalité des faits détermine ce qui a lieu, et aussi tout ce qui n'a pas lieu. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 33.). Le fait est « ce qui a lieu » (L. Wittgenstein, 1993, p. 33.) ou « ce qui arrive ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 33.). Cela révèle que les faits sont indépendants. Le fait consiste en une pluralité d'états de choses. Wittgenstein utilise deux concepts de fait : le « fait positif », considéré comme l'actualisation d'un état de choses et le « fait négatif », comme sa non actualisation. Consacrons les lignes suivantes aux rapports existants entre fait et objet.

1.1.2. Du rapport entre fait et objet

Quand bien même que les faits soient l'unité de base pour Wittgenstein, ils sont eux-mêmes un assemblage d'objets. Cependant, notons que cette composition est purement théorique dans la mesure où l'objet n'existe que dans un fait et qu'il n'est possible d'y accéder autrement. C'est justement parce que l'objet ne peut être perçu ou saisi en dehors d'un fait, que Wittgenstein choisit le fait et non l'objet comme l'élément de base dans sa conception du monde. Avec lui, nous observons deux types d'objets. Les particuliers d'une part, et les propriétés et les relations de l'autre.

En outre, la notion d'objet dans le *Tractatus*, est à situer dans le contexte de la construction de l'idéographie de Frege et de Russell. En effet, Wittgenstein partage l'intention fondamentale de la construction d'un langage symbolique par ses prédécesseurs, qui est celle de fonder la connaissance scientifique sur la logique (logicisme). Mais en même temps, il trouve que même ce langage idéal comporte quelques imperfections qu'il est préoccupé à corriger. Dr. KOUDOU perçoit mieux la problématique qui sous-tend l'élaboration de la notion d'objet dans le *Tractatus* quand il écrit :

Pour repréciser la problématique, il faut noter que, comme chez Russell, l'objet apparaît dans le *Tractatus* comme la résultante de la nécessité analytique du langage symbolique. [...]. L'objet échappe, pour ainsi dire, au processus de l'analyse parce qu'il ne relève de la seule nécessité. (L. R. Koudou, 2011, pp. 1-2.).

Pour les prédécesseurs de Wittgenstein, les objets se font voir comme des éléments isolés de la réalité, que les propositions représentent. L'originalité première de la théorie des objets dans le *Tractatus* est que les objets y sont présentés d'emblée en tant

que les éléments internes d'une cosmologie pure et logique. La réflexion sur le concept d'objet dans le *Tractatus*, permet de distinguer « faits » et « objets ». Dans l'atomisme logique de Wittgenstein et de Russell, ces éléments sont recherchés par le moyen de l'analyse logique.

1.2. Le monde comme totalité des états de choses subsistants

Les états de choses sont des faits simples ou atomiques qui composent les faits complexes ou moléculaires.

1.2.1. De la notion des états de choses

La définition que Wittgenstein donne du monde peut nous faire croire que « faits » et « états de choses », sont deux concepts interchangeables. Même si ces deux termes sont proches, à y voir de près, il y a une différence entre ceux-ci. De prime abord, dans un état de choses, les objets sont liés les uns aux autres. Selon la théorie figurative, une proposition représente son sens, un état de choses, qui peut être réalisé ou non, suivant que la proposition est vraie ou fausse. Cela est manifeste à travers Wittgenstein lorsqu'il soutient : « La proposition est une image de la réalité. Car je connais par elle la situation qu'elle présente, quand je comprends la proposition. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 53.).

En réalité, à la lumière de certains passages du *Tractatus*, la différence entre états de choses et faits, est la différence entre ce qui est possible et ce qui est effectivement le cas. C'est dans cette veine qu'il écrit : « L'image figure une situation possible dans l'espace logique. », (L. Wittgenstein, 1993, p. 40.), ou encore « L'image contient la possibilité de la situation qu'elle figure. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 40.). Ainsi retenons-nous que les faits sont plus complexes que les états de choses.

1.2.2. De l'indépendance des états de choses

Après avoir établi le rapport qui existe entre faits et états de choses, il est crucial de mentionner l'indépendance des états de choses. Nous avons souligné dans ce qui précède que selon Wittgenstein, « un état de choses est une combinaison d'objets ». Ces objets qui composent l'état de choses sont certes combinés, mais dans cette combinaison, ils sont indépendants. Wittgenstein abonde dans le même sens quand il déclare : « Les états de choses sont mutuellement indépendants. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 37.).

Aussi convient-il de souligner que si le monde comme le déclare Wittgenstein se décompose en faits, et qu'il y a des faits qui se réalisent et d'autres ne se réalisent pas, alors nous comprenons aisément le fait que les états de choses sont indépendants, puisque le fait est un assemblage d'états de choses possibles. C'est dans cette optique que Wittgenstein note : « De la subsistance ou de la non-subsistance d'un état de choses, on ne peut déduire la subsistance ou la non-subsistance d'un autre état de choses. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 37.). En clair, la réalisation d'un état de choses n'a aucune influence sur les autres et inversement. On pourrait songer que Wittgenstein élabore une distinction entre deux types de faits : des faits positifs et des faits négatifs.

2. La théorie de la représentation

Pour Wittgenstein, une image est caractérisée par ce qu'elle représente quelque chose. Cette capacité à représenter met en lumière une similitude entre l'image et ce qu'elle figure. Cette similitude est ce que nous pouvons appeler la forme. Il y a une sorte d'isomorphisme entre le représentant et le représenté. Isomorphie ici, ne doit pas être prise en un sens concret en tant

que ce qui a la même forme ou ressemble à, mais en tant que, ce qui correspond à.

2.1. Du rapport entre la philosophie de la logique et la théorie figurative

L'image occupe une place de choix dans la philosophie Wittgensteinienne à tel point qu'il en a développé une théorie. Pour lui, les images font partie du monde, ce sont elles-mêmes des faits.

2.1.1. La philosophie de la logique et la théorie figurative

Toutes les propositions montrent leurs propriétés logiques, mais les propositions du langage ordinaire ne les montrent que de façon obscure. Ainsi, la philosophie de la logique doit construire un langage symbolique qui n'utilise jamais le même signe pour des symboles différents. C'est dans cette veine que Wittgenstein propose comme idée fondamentale du *Tractatus* ceci :

La possibilité de la proposition repose sur le principe de la position de signes comme représentants des objets. Ma pensée fondamentale est que les « constantes logiques » ne sont les représentants de rien. Que la logique des faits ne peut elle-même avoir de représentant. (L. Wittgenstein, 1993, p. 54.).

Autrement dit, elles ne sont pas les substituts d'une réalité. Le fait que rien dans la réalité ne correspond au signe de la négation, est évocateur.

La théorie figurative en analysant la représentation à partir des propositions élémentaires, explique les bases de la représentation et de la logique. Pour y arriver, elle doit résoudre deux problèmes majeurs. L'un que Wittgenstein a signalé, comme Frege dans ses derniers écrits, est maintenant comme le

problème de la « créativité du langage » : le nombre de propositions est infini, bien que le nombre de mots soit fini. Une telle pensée trouve sa justification dans le *Tractatus* de Wittgenstein à travers les aphorismes suivants : « Nous le voyons en ceci que nous comprenons le sens du signe propositionnel sans qu'il nous ait été expliqué. » (L. Wittgenstein, 1993, p. 53.). ; « Il est dans la nature de la proposition de pouvoir nous communiquer un sens nouveau. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 54.). L'autre est le vénérable problème de l'intentionnalité et, spécialement, celui de la possibilité de l'explication de l'erreur. Si une proposition est vraie, elle correspond à un fait, figure comment sont des choses dans le monde. Mais, si elle est fausse, elle reste néanmoins douée de sens, bien qu'aucun fait ne lui corresponde.

2.1.2. Le concept d'image chez Wittgenstein

La question de l'image chez Wittgenstein, diffère du *Tractatus* aux *Investigations*, quand bien même il aurait des similitudes. On pourrait remarquer que Wittgenstein critique l'opinion illusoire que penser serait quelque chose d'unique quand il déclare dans les *Investigations* :

La pensée, le langage, nous apparaissent comme la corrélation unique du monde, comme son image. Les concepts : proposition, langage, pensée, monde se trouvent rangés les uns derrière les autres, chacun étant l'équivalent de l'autre. (Mais à quelle fin doit-on dès lors user de ces mots ? Il manque le jeu de langage dans lequel ils seraient utilisables.). (L. Wittgenstein, 1961, p. 161).

Selon toute apparence, l'essentiel du problème se trouve dans le concept de la représentation auquel on doit l'équivalence mentionnée et pour lequel, Wittgenstein introduit la

métaphore « image » (Bild). Or, dans l'explication concernant le voir, les images jouent un rôle essentiel. On peut donc s'attendre à ce qu'elles aient à faire avec les jeux de langage, au sens de « l'entassement des souvenirs pour un but particulier. ». (L. Wittgenstein, 1961, p. 168).

En se fondant sur cette affirmation, Kuno Lorenz déclare :

Mais je veux aller encore plus loin. En effet, je veux vous convaincre que les jeux de langage ont toujours la fonction d'une image dans la mesure où ils sont un moyen de représentation. [...]. Ainsi, nous ne serons pas étonnés de retrouver dans le passage de l'annonce à l'exclamation de l'exemple du lapin, le changement auquel l'utilisation du terme « image » fut soumis lors du passage du *Tractatus* aux *Investigations*. (K. Lorenz, 2001, p. 300).

Dans ce texte, Kuno Lorenz se propose d'expliquer en quel sens la signification du terme « image » a subi un changement dans le passage du *Tractatus* aux *Investigations*, en déterminant avec précision laquelle des fonctions du terme « image » est restée constante.

2.2. La logique et la représentation

Le grand problème de Wittgenstein est la logique dans sa forme figurative. Pour Wittgenstein, pour que la proposition représente son prototype, il faut qu'il y ait une communauté de forme logique entre la proposition et l'état de choses dont elle est l'image.

2.2.1. De la représentation

Pour Frege et Russell, l'ensemble des contenus de pensée et de représentation est logiquement articulé. Dès lors, pour prétendre exprimer adéquatement et rigoureusement les

contenus de pensée, le langage doit reproduire cette « structure ». C'est là inévitablement tout le fondement du projet d'élaboration d'un langage de la raison par Frege et Russell. Selon le *Tractatus*, la possibilité de représenter tient dans l'identité de forme. Néanmoins, cette forme n'est pas représentable. On ne peut pas produire d'image de ce qui permet à une image de représenter. Si c'était le cas, la forme aurait elle-même une forme, ce que refuse Wittgenstein. Pour le Dr. ASSAMOI, le langage a une valeur représentative. Il affirme :

La vérité se dit d'une certaine image, l'image logique (Tr.4.06). Ce n'est plus l'image iconique, le ressemblant, le double. Pour dire le vrai, on ne demande à la proposition que d'être articulée (Tr.4.032), d'être structurée comme au fait auquel elle se rapporte (Tr.4.04). Cette capacité de structure identique lui permet d'être représentative de la réalité. (B. Y. Assamoi, 2011, p. 7).

Dans le même article, il révèle que : « Wittgenstein explique la nature représentative du langage en deux temps : moment de la proposition simple et moment de la proposition complexe. ». (B. Y. Assamoi, 2011, p. 7). En outre, sans les objets, il est impossible de parler de représentation. Dr. KOUDOU soutient : « La seconde originalité de la théorie des objets dans le *Tractatus* réside dans le fait que, pour Wittgenstein, les objets constituent le principe de toute représentation du monde. ». (L.R. Koudou, 2011, p. 5).

Aussi remarquons-nous que représenter le monde, c'est non pas seulement le représenter en tant qu'ensemble de faits qui existent ou non, mais aussi en tant que ce qui en son essence comporte une structure logique stable déterminée par les formes des objets. L'affirmation suivante : « Nous nous faisons des images des faits. » (L. Wittgenstein, 1993, p. 38), ouvre la

théorie de la représentation dans le *Tractatus*. En d'autres termes, cette affirmation stipule que nous nous représentons des faits du monde sous la forme de tableaux. Pour Wittgenstein, « Les éléments de l'image sont les représentants des objets dans celle-ci. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 38). Par cette déclaration de Wittgenstein, nous comprenons que les objets contenus dans les faits du monde sont fidèlement reproduits dans les tableaux qu'on s'en fait. Nous voyons ici, un second type de représentation. La représentation est ici, caractérisée par une simple analogie entre les faits et les tableaux. Avec Wittgenstein, ce qui fait que la représentation elle-même est possible logiquement, est la forme de la représentation.

2.2.2. La forme de la représentation

La réalité et sa représentation cartographique ont en commun une certaine façon de mettre en place spatialement des éléments. Cette forme commune à la carte et au réel, cette structure commune ou identique, c'est ce que Wittgenstein appelle la « forme logique ». Fort d'un tel constat, Jean Lacoste mentionne :

De la même façon, des notes de musiques écrites de gauche à droite sur la partition, les sillons des disques et les sons qui se succèdent dans l'air ont en commun une « forme logique ». Les propositions du langage ne sont qu'une espèce, parmi d'autres, d'image du monde. (J. Lacoste, 2011, p. 42).

La forme de la représentation ou la forme logique est dans le *Tractatus*, le point de vue extérieur à partir duquel une image représente son sujet. A cet effet, l'auteur du *Tractatus* soutient : « Ce que toute image, quelle qu'en soit la forme, doit avoir en commun avec la réalité pour pouvoir proprement la représenter-correctement ou non- c'est la forme logique, c'est-

à-dire la forme de la réalité. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 39). La forme de représentation permet à la structure du tableau d'être comme celle du fait. Selon Wittgenstein :

Que les éléments de l'image soient entre eux dans un rapport déterminé présente ceci : que les choses sont entre elles dans ce rapport. Cette interdépendance des éléments de l'image, nommons-la sa structure, et la possibilité de cette interdépendance sa forme de représentation. (L. Wittgenstein, 1993, p. 38).

Cet aphorisme permet de comprendre que, tout comme dans le tableau, la forme de la représentation détermine aussi la structure du fait. Elle indique l'élément commun qui fonde la corrélation entre les deux séries. Cette corrélation est plutôt logique et non une relation de ressemblance seulement factuelle.

Au demeurant, si tout peut être dit, rien de sensé ne peut être dit. Il y a un parallélisme essentiel entre Wittgenstein et Quine. Dans cette veine, Hans-Johann Glock stipule :

Tous les deux caractérisent les vérités logiques par référence au comportement linguistique, non par leurs formes ou leurs structures. [...]. C'est sa conception normative du langage qui lui permet de donner un sens à la notion de nécessité logique, au lieu de la rejeter. (H.J. Glock, 2003, p. 250).

La réflexion sur la théorie de la représentation nous a octroyé une parfaite compréhension des concepts de représentation, de théorie de l'image et de forme logique de représentation. Analysons maintenant, le rôle essentiel du langage comme mode privilégié de représentation logique du monde dans le *Tractatus*.

3. La représentation par le langage

Le rôle essentiel du langage selon l'auteur du *Tractatus* est de représenter le monde.

3.1. Le langage comme image logique du monde

Nous entendons par langage comme image logique du monde, le fait que le langage détermine le tableau d'une réalité, le modèle du monde.

3.1.1. La double représentation du monde par le langage

La fonction du langage dans le *Tractatus* est unique à savoir représenter le monde ou la réalité. Dans cette fonction représentative, le langage représente le monde en même temps comme fait concret et comme réalité logique. C'est le sens véritable qu'il faut saisir de l'exposé au plan linguistique de la théorie de l'image (Bild-théorie). Celle-ci est énoncée de la manière suivante : « La proposition est une image de la réalité. La proposition est un modèle de la réalité, telle que nous la figurons. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 51).

La proposition-projection, entendue comme transformation mathématique, présente deux types de caractères qui mettent en exergue la double représentation du monde par le langage. Dans un premier temps, il s'agit d'une représentation factuelle, qui présente des caractères accidentels, puis dans un second, une représentation logique dont les caractères sont essentiels.

La représentation factuelle de la proposition-projection réside dans sa production en tant qu'image correspondant à une réalité concrète du monde. Le langage ne fait que représenter le monde. Les faits simples sont représentés par des propositions simples ou élémentaires, et les complexes se laissent décrire par des propositions complexes, qui sont composées de propositions simples décrivant les états de choses. Dans cette perspective,

Wittgenstein note : « La proposition la plus simple, la proposition élémentaire, affirme la subsistance d'un état de choses. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 63). Le niveau factuel de la proposition-projection est externe, car il établit une relation apparente entre la proposition et le monde extérieur. Ce n'est qu'à ce niveau, que les caractères de la représentation par la projection sont accidentels.

Quant à la représentation logique, elle réside dans sa production en tant que fait ontologiquement possible. Là, la proposition se montre comme étant dans sa composition interne, la réplique de la structure interne (logique) du fait dont elle est la projection. Cette correspondance interne s'établit au premier abord entre les éléments constitutifs de la proposition et ceux du fait projeté. Wittgenstein déclare : « Dans la proposition la pensée peut être exprimée de telle façon que les objets de la pensée correspondent aux éléments du signe propositionnel. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 43).

Par ailleurs, l'identification de l'objet par le nom est un acte simple qui se distingue de la description par la proposition. En fait, le nom nomme et la proposition décrit. La représentation du nom est différente de celle de la proposition. Du coup, nous parlons d'une double représentation de la réalité par la proposition. D'une part, nous avons la représentation par la proposition, et de l'autre, celle par le nom. La représentation par la proposition est un fait et représente le niveau factuel de la représentation. En ce qui concerne la représentation par le nom, elle consiste en une dénomination des objets et en détermine le niveau logique. La représentation est possible si et seulement si nous concevons la proposition en tant que fonction de vérité.

3.1.2. La proposition en tant que fonction de vérité

Pour mieux appréhender la notion de la proposition en tant que fonction de vérité, nous nous fonderons sur cette déclaration de Wittgenstein : « Il est patent que, par l'analyse des propositions, nous devons parvenir à des propositions élémentaires, qui consistent en noms dans une connexion immédiate. La question est alors de savoir comment se produit la connexion propositionnelle ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 63). Pour mettre en lumière cette connexion propositionnelle en tant que relation logique, pour dire, en tant que relation qui présente la structure interne de la proposition comme enchaînement nécessaire d'éléments, l'auteur du *Tractatus* utilise des expressions mathématiques telles que « fonction », « argument », pour définir la proposition. Les propositions sont donc comparables aux fonctions.

La proposition simple est une fonction de nom et la proposition complexe une fonction de propositions élémentaires. L'aphorisme 4.24 du *Tractatus* illustre bien ces propos en ces termes : « Les noms sont des symboles simples, je les indique par des lettres simples (« x », « y », « z »). [...], ou bien je l'indique au moyen des lettres p, q, r. ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 63). Ici, il est opportun de rappeler, que la proposition élémentaire affirme l'existence ou non d'un état de choses, selon qu'elle soit vraie ou fausse.

3.2. La relation entre monde et langage

Dire que le langage représente le monde, présuppose que, le monde et le langage ont en commun quelque chose. Nous voulons ici, analyser les relations existantes entre le monde et le langage pour que, celui-ci, puisse correctement représenter le monde. Nous parlerons des relations internes et des relations externes.

3.2.1. La relation interne

Parler de relations internes, c'est parler de relations qui ne peuvent pas ne pas être le cas, car elles sont données avec les termes reliés (objets) ou en sont partiellement constitutives ; comme « le blanc est plus clair que le noir ». La relation est interne lorsqu'elle relie les objets entre eux. C'est la structure interne, logique ou essentielle des objets. Les relations internes sont les propriétés internes des objets, les propriétés qu'une chose ne peut pas ne pas posséder parce qu'elles sont essentielles au fait d'être ce qu'elles sont. Les relations ou les propriétés internes sont les propriétés ou relations des structures. Cela se laisse entrevoir à travers Wittgenstein en ces termes :

Nous pouvons en un certain sens parler de propriétés formelles des objets et des états de choses, et respectivement des propriétés de structure des faits, et dans le même sens de relations formelles et de relations entre structures. (Au lieu de propriété d'une structure, je parle aussi de « propriété interne » ; au lieu de relation des structures, « relation interne ». [...] ». (L. Wittgenstein, 1993, p. 59).

Les propriétés internes ou essentielles d'un objet constituent sa forme logique, elles désignent ses possibilités combinatoires avec les autres objets. Elles se montrent d'elles-mêmes quand ces propositions sont correctement analysées. C'est précisément avec Charles Travis, que nous saisissons mieux ces propos par le biais de cette déclaration :

L'idée que les pensées, ou les propositions, sont essentiellement structurées en ce sens qu'il existe pour toute pensée une structure qui est essentiellement la sienne et par laquelle elle se distingue de toutes les autres pensées-est le point de départ d'un chemin menant à cette autre idée : il

existe une chose telle que la structure de la pensée ; et cette structure est, au moins en partie, une structure inférentielle. (C. Travis, 2003, p. 90).

Wittgenstein, préféra par la suite, le terme « relation grammaticale » à « relation interne ». Qu'en est-il de la relation externe ?

3.2.2. La relation externe

Les propositions élémentaires n'entretiennent les unes avec les autres aucune relation vérificationnelle, sans quoi elles ne seraient pas élémentaires mais pourraient être constituées les unes à partir des autres par des fonctions de vérité. Dans cette perspective, Bruno Leclercq écrit :

Que les propositions élémentaires soient logiquement indépendantes les unes des autres, c'est là aussi une thèse majeure de l'atomisme logique. Le schéma global qui se dégage de l'atomisme logique est donc le suivant : de l'ensemble des pensées propositionnelles élémentaires indépendantes résultent toutes les pensées propositionnelles complexes par des combinaisons de sens vérificationnelles, c'est-à-dire purement logiques. (B. Leclercq, 2008, p. 100).

En ontologie, il faut également supposer que les faits complexes sont entièrement décomposables par l'analyse logique en faits élémentaires ou en états de choses. Ceux-ci sont logiquement indépendants les uns des autres.

Conclusion

La réflexion sur la question du langage comme représentation logique du monde dans le *Tractatus* nous a permis de mettre en lumière l'unique rôle légitime du langage chez Wittgenstein. Avec lui, le langage a pour fonction

essentielle de dire, de décrire ou de représenter le monde. Nous entendons par monde, l'ensemble des faits et non des choses. Il est la totalité des faits, des états de choses et de la réalité. Cette analyse révèle également la nécessité de la communication, voire de la compréhension de la logique de notre langage au sein de la société dans l'intention de minimiser ou de proscrire les conflits sociaux.

L'idéal serait de mentionner que cette étude est nécessaire pour la bonne structuration et organisation de la société, puisque la théorie de la représentation du monde par le langage, telle que développée par Wittgenstein, permet d'établir un parallélisme entre le monde et le langage qui est sa limite. En un mot, cette analyse nous aidera à exprimer clairement nos pensées dans l'intention d'éviter les conflits sociaux et autres, car les philosophes du langage estiment que la plupart des conflits sociaux sont liés à l'incompréhension de la logique de notre langue ou langage. Nous pourrions dorénavant nous exprimer avec certitude et clarté tout en évitant les confusions liées au langage dans la description du monde et des choses.

Références bibliographiques

ASSAMOI Yao Bertin, 2011, « L'héritage wittgensteinien du Tractatus et le néopositivisme de Schlick et de Carnap », publié le 18 Novembre 2011.

GLOCK Hans-Johann, 2003. *Dictionnaire Wittgenstein*, Traduit de l'anglais par Hélène Roudier de Lara et Philippe de Lara, Gallimard, Paris

Lacoste Jean, 2011. *La philosophie au XXe siècle, Introduction à la pensée philosophique contemporaine, collection dirigée par Laurence Hansen-Love, Edition numérique : PierreHidalgo, la Gaya Scienza*, © Novembre 2011.

LECLERCQ Bruno, 2008. *Introduction à la philosophie analytique*, La logique comme méthode, Préface d'Ali Benmakhlouf, Collection dirigée par Daniel Giovannangeli, de Boeck.

LORENZ Kuno, 2001, « La valeur métaphorique du mot " image " chez Wittgenstein », in *Wittgenstein et la philosophie aujourd'hui*, pp. 299-308, Harmattan, Paris

KOUDOU Landry Roland, 2011, « L'objet dans le *Tractatus* : L. Wittgenstein avec ou contre B. Russell », www.implicationsphilosophies.org, publié le 26 Novembre 2011, Paris

KOZLOVA Maria, 2001, « La recherche de la clarté à propos de l'interprétation de la philosophie de L. Wittgenstein », in *Wittgenstein et la philosophie aujourd'hui*, pp. 149-160, Harmattan, Paris

PLATON, 1967. *Le Cratyle*, Traduit par Emile Chambry, Editions Garnier- Flammarion, Paris

RUSS Jacqueline, 1991. *Dictionnaire de philosophie*, Bordas, Paris

TRAVIS Charles, 2003. *Les liaisons ordinaires Wittgenstein sur la pensée et le monde*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris

WITTGENSTEIN Ludwig, 1993. *Tractatus logico-philosophicus*, Traduction et notes de Gilles-Gaston Granger, Introduction par B. Russell, Gallimard, Paris

WITTGENSTEIN Ludwig, 1961. *Tractatus logico-philosophicus suivi de Investigations philosophiques*, Traduction de Pierre Klossowski, introduction par B. Russell, Editions Gallimard, Paris